



Max Jacob aimait-il le cinéma ?

Max Jacob eut avec le cinéma un rapport inhabituel. Celui-ci n'avait pas vingt ans quand en décembre 1914 le poète fut saisi, lors de la projection de *La Bande des Habits Noirs*, de sa seconde apparition céleste. « Vous allez donc au cinématographe, me dit un confesseur la mine confondue » : situation manifestement stupéfiante ! Le cinéma dérangeait encore mais il s'agissait d'une révolution technique et artistique que les avant-gardes adoptèrent rapidement. En ces temps de nouveauté, les crimes sanglants de Fantômas popularisés par les films de Louis Feuillade subjuguèrent une



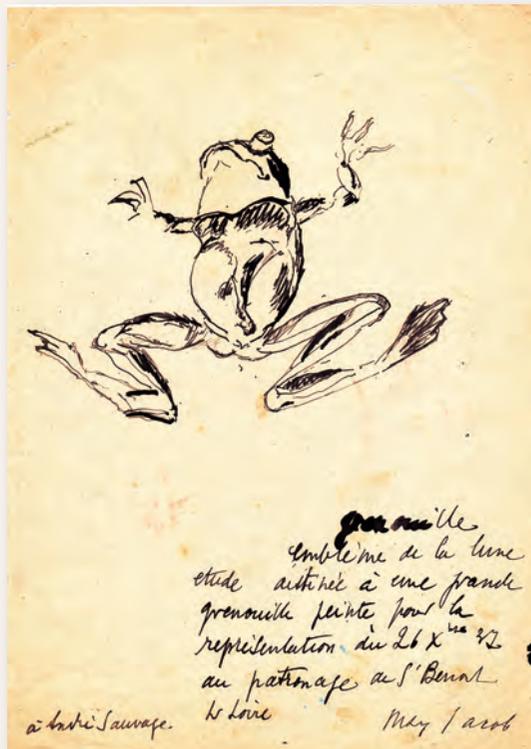
Max Jacob, *Les Pénitents en maillots roses*, 1925. Dedicacé : « À André Sauvage / son ami / et à / Madame André Sauvage / Penser à / la / passion / du Sauveur / pour / l'agrandir » Autour de la tête du Christ écriture disposée en auréole : « Jupiter de 1928 / Soleil de 1928 / Lune de 1928 » (Inédit)

Société des amis de Fantômas dont il fut peut-être l'unique membre ! Jacob fréquentait de nombreux acteurs qui furent à des titres divers des rouages importants du 7^e art. Mais il fut surtout très lié à **André Sauvage** (1891-1975), « son très cher cinéaste ». Cinéaste

français de l'entre-deux-guerres, proche de Desnos, de Gide, de Cocteau, de Man Ray, des frères Prévert, Sauvage est un des réalisateurs les plus prometteurs de la période. Ses réalisations poétiques *La Traversée du Grépon*, *Portraits de Grèce* et surtout *Études sur Paris* lui ouvrent une carrière d'envergure. Pourtant André Sauvage sombre dans l'oubli à partir de 1931 à cause de la tragique affaire de la *Croisière jaune* financée par Citroën dont il fut scandaleusement écarté par le commanditaire qui confisqua ses bobines et le spolia de sa propriété. Sa vie brisée, il trouvera auprès de Max Jacob un ami dévoué. Nés tous deux un 12 juillet- Jacob accordait une importance capitale à sa date de naissance- le poète lui accordera, ainsi qu'à sa famille, sa profonde affection.

Grâce à la générosité d'Agnès Sauvage et de ses neveux et à l'action de l'Association des Amis de Max Jacob, la Médiathèque d'Orléans recevra le 17 novembre prochain la collection prestigieuse André Sauvage-Max Jacob qui révèle la générosité du poète pendant près de vingt années de complicité amicale : livres dedicacés, correspondances, dessins, méditations, manuscrits autographes rejoignent le patrimoine national. De nombreux événements marqueront l'entrée de cette donation exceptionnelle dans les collections précieuses consacrées à Max Jacob. **ORLÉANS : AU CŒUR DU PATRIMOINE LITTÉRAIRE !**

Patricia Sustrac ■



Max Jacob, *Étude pour grenouille peinte*, encre de chine, avec envoi : « Grenouille/emblème de la lune/étude destinée à une grande /grenouille peinte pour la / représentation du 26 X^{ème} [19]37 / au patronage de St-Benoît / sur-Loire / À André Sauvage / Max Jacob » (Inédit)

Sommaire

Max Jacob aimait-il le cinéma ? ..p. 1 & 2
 Les parutions.....p. 3
Les Cahiers Max Jacob
 « Le » *Quarto Max Jacob*,
 le livre événementp. 3
 Le Prix Max Jacob :
 Voix plurielles de la poésiep. 4 & 5
 Le poète et ses mondesp. 6 & 7
 Max Jacob au fonds Pollès :
 « Le breton c'est moi ! ».....p. 8

ÉVÉNEMENTS

La Collection ANDRÉ SAUVAGE-MAX JACOB à la Médiathèque d'Orléans

Exposition

15 octobre-17 novembre

Livres dedicacés, manuscrits, dessins inédits, portraits... Un trésor national entre à Orléans

Lecture

8 novembre- 18h 30

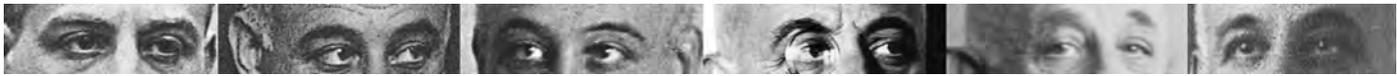
« Max Jacob, sacré funambule ! »
 C^o Théâtre de l'Imprévu
 Éric Cénat - Patrice Delbourg

Ciné-concert

Samedi 17 novembre- 14h 30

Études sur Paris d'André Sauvage
 Accompagnement instrumental
 du Quatuor Prima Vista

En 1928, Paris est une ville aux visages multiples. On y arrive en péniche, par les canaux qui rejoignent la Seine où s'acharnent des milliers d'ouvriers. La traversée de la capitale montre une foule changeante. Portrait urbain d'une ampleur inédite, *Études* est une visite lyrique du Paris des années folles. Sauvage capte le bouillonnement de la ville, les hauts lieux et les quartiers populaires d'une capitale en pleine mutation. Entre naturalisme et modernité, son regard personnel et sensible le rapproche des grands cinéastes visionnaires de l'époque : **Une œuvre monumentale !**



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

ESPRIT NOUVEAU

André Sauvage : un cinéaste de l'avant-garde

André Sauvage (1891-1975), ami de Max Jacob et d'André Gide, commence sa trop courte carrière de documentariste en 1923 avec un film dont il ne reste que des rushes, *La Traversée du Grépon*. Tourné dans les Alpes, il reçoit un bon accueil du public parisien. En 1928, c'est *Portrait de la Grèce* et en 1929, un court-métrage, *Pivoine*, avec un jeune acteur déjà célèbre : Michel Simon. Avant *Boudu sauvé des eaux*, il apparaît pour la première fois sous les affûtiaux du clochard. Un simple essai, puisque la bande-son est inutilisable. Sauvage suit la *Croisière jaune* en Asie et, du point de vue cinématographique, c'est une catastrophe. Pour de sombres prétextes de rivalité et de jalousie, son travail de documentariste sur cette extraordinaire expédition n'aboutit pas. Il disparaît : en 1971, une rétrospective de ses œuvres est proposée et on l'annonce comme cinéaste mort alors qu'il se trouve dans la salle ! Il faut attendre l'ouvrage

publié par Isabelle Marinone (L'Harmattan, 2010) pour un vrai travail historique sur cet artiste oublié. Les éditions Carlotta sortent cet automne 2012 un coffret DVD où l'on retrouve tout ce qui est aujourd'hui disponible d'André Sauvage et surtout son chef-d'œuvre, *Études sur Paris*, long métrage de 1928. On y découvre sa très bonne connaissance des recherches de l'avant-garde cinématographique de son temps. La comparaison avec ses contemporains Vertov, Vigo ou Ruttmann saute aux yeux et, si Sauvage n'a pas le génie de ces immenses artistes, il possède une sensibilité, un sens du cadre, un regard attentif sur le monde réel qui ne le rend pas indigne de figurer à leurs côtés. *Études sur Paris* est un moment extrêmement émouvant de l'histoire du cinéma.

René Marx ■
membre du comité de rédaction
de *L'Avant-Scène Cinéma*

CINÉ-CONCERT

Études sur Paris de André Sauvage

Samedi 17 novembre- 14 h 30
Médiathèque d'Orléans
Accompagnement instrumental
du Quatuor Prima Vista



Donation



Jacques Doucet, *L'Homme de liberté*, 1942

À l'issue de l'exposition consacrée à Jacques Doucet, son épouse, a décidé d'offrir *L'Homme de liberté*, première toile du peintre datée de

1942. Le tableau illustre les liens entre le jeune adolescent de 17 ans qui hésite entre peinture et écriture, et Max Jacob, son aîné auprès de qui il cherche conseils et soutien depuis 1941. Cette peinture témoigne de la place majeure de Jacob dans les milieux artistiques et littéraires et son influence sur les jeunes générations. Elle prendra place dans l'espace du Musée *Max Jacob et ses amis* où figurent déjà des œuvres de Lascaux, Toulouse, Togorès, ou Cocteau... tous profondément marqués par leur rencontre avec le poète

André Cariou ■

Acquisition

Le fonds Max Jacob de la Médiathèque d'Orléans s'est enrichi, grâce à l'aide de la DRAC et de la région Centre, d'un rare exemplaire illustré de *La Côte* (1927, éd. Crès et C^e) ayant appartenu à Paul Éluard. Initialement édité en 1911 sans illustrations, le recueil est composé à partir de récits bretons. En 1927, il est rehaussé de 15 aquarelles de l'auteur. L'extrême rareté de l'ouvrage justifiait à elle seule son achat mais, l'ensemble des documents inédits qui le truffent, son illustre propriétaire- Paul Éluard- le rendait indispensable. L'ouvrage comporte en page de faux titre, une dédicace chaleureuse de Jacob au surréaliste datée du 25 mars 1942 en souvenir de la visite inattendue du poète à son aîné. Deux feuillets autographes supplémentaires expriment la profonde amitié de Jacob qui joint en témoignage de sa gratitude le dessin préparatoire de Roger Toulouse à la gouache *Max Jacob en pull-over rouge*. Daté du 10 août 1937, l'étude, rare document graphique de la toile éponyme, a été exécutée la veille de la composition de l'œuvre définitive. L'ouvrage comporte aussi une lettre de l'abbé Garnier- familier du poète- à Éluard dans laquelle sont évoqués les derniers instants et l'arrestation de Jacob. Deux photos inédites ornent l'ouvrage : un cliché le représente avec

l'abbé Totti, curé de Germigny-des-Prés ; l'autre appartient à la série prise le 18 février 1940, jour de l'unique visite du jeune poète René Guy Cadou



Max Jacob, gouache pour *La Côte*, 1927

à St.-Benoît. On ne peut que recommander la lecture de *La Côte* rééditée aux Layeur en 2001 : la préface (et quelle !) mérite toute l'attention des amateurs de supercheries, malices, facéties et acrobaties verbales.

Patricia Sustrac ■

VOIR

Crédits

Fresque : © Coll. Altounian-Cruz ; MBA Orléans et Quimper ; Man Ray Trust/ADAGP, Paris, 2012. © Médiathèque d'Orléans, © Carlotta films, © MBA Quimper ; couverture *Lettres à un jeune homme* avec l'aimable autorisation des éd. Bartillat ; Bibliothèque de Rennes Métropole : ©clichés Marc Rappilliard. Prix Max Jacob : G. Noiret, cliché © D. Chauvin, V. Braun : ©cliché DR © MBA Quimper, © Ass. des Amis de C.-A. Cingria, © Centre Georges Pompidou ; couverture *Quarto* Max Jacob avec l'aimable autorisation des éd. Gallimard. Pour l'ensemble du n° : © ayants droit de Max Jacob ; ADAGP, Paris, 2012, © AMJ pour qui « tous les droits sont réservés, même pour la Lune » par Érik Satie.

Rédaction

Dir. de publication : Patricia Sustrac. **Rédaction** : J.-Paul Barbe, Guy Basset, André Cariou, Béatrice de Forville, Alain Germain, Anne Gourio, Alain Lance, René Marx, Anne Princen, Thierry Raboud, Patricia Sustrac, Françoise Vallet. **Maquette** : Pauline de Ayala. **Maitre-toilier** : Claude Viviani.

Contacts

associationmax-jacob@wanadoo.fr / www.max-jacob.com





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LES CAHIERS MAX JACOB

N°11/12 octobre 2012

La nouvelle livraison des *Cahiers* est, à nouveau, de haute tenue. Antonio Rodriguez, rédacteur en chef, et Patricia Sustrac, directeur de publication, pilotent cette revue dont ils ont assuré la renaissance en 2006. La qualité des articles, les nombreux inédits, les dossiers thématiques (peu ou pas encore balisés par la critique concernant l'auteur) ont renouvelé la recherche à propos de Max Jacob qui, il faut l'avouer, resterait encore en marge sans ce duo autour duquel un comité de rédaction international travaille d'arrache-pied. Le numéro 11/12 (est-ce un jeu sur la date de naissance du poète ?) se construit autour de la question de l'art d'écrire, de ce « secret professionnel » qu'évoquait

Cocteau et présente un dossier de trois correspondances inédites, genre que le poète prisait. Qu'est-ce qu'écrire ? Qu'est-ce que le style ? Qu'est-ce que l'inspiration ? Tout au long de ces trois correspondances échelonnées de 1934 à 1944, Max Jacob a été un poète, un pédagogue et un ami dévoué. Auprès de chacun de ses correspondants, le poète apporte « sa manière » et développe une esthétique poétique puisant dans la recherche de la vie intérieure. Ce volume retrace également la postérité de la réception de son œuvre en publiant la conférence inédite de Robert Pinget prononcée lors de sa tournée aux États-Unis dans les années soixante en hommage à Max Jacob et celui, plus proche, du poète Pierre Oster. Des documents iconographiques inédits enrichissent l'ensemble. En privilégiant, cette fois-ci, les écritures de l'intime, *Les Cahiers Max Jacob* présentent des confidences singulières qui interrogent et intensifient la quête de l'écrivain, comme le dispositif lumineux de la traversée d'une vie et d'une œuvre pour découvrir que, dans ses livres comme dans ses lettres, la pensée de Max Jacob n'aurait d'autre but : nous faire exister plus intensément.

Béatrice de Forville ■



Max Jacob à René Lacôte, 17 juin [19]36. Morasses d'impression pour le n° des *Lettres Françaises* (22 nov. 1951)

Les *Cahiers* seront présentés au **Salon de la Revue**, du 12 au 14 octobre 2012, 48, rue Vieille-du-Temple 75004 Paris (métro St-Paul). **Adhérents et abonnés sont invités à venir retirer leur exemplaire.**

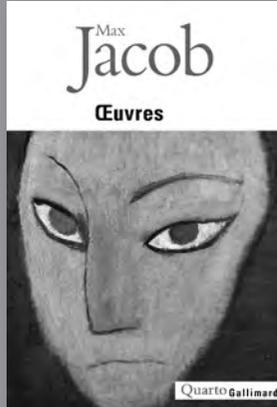
Pour consulter l'actualité des *Cahiers*
www.cahiersmaxjacob.org

Varia I

- **REMERCIER** Marc Bonan qui rappelle le *Max Jacob* illustré par Lou Dubois (Mango Jeunesse), anthologie remarquable oubliée lors de la présentation de *Poèmes de Max Jacob*, (Gallimard, 2011). Bibliographie : art difficile !
- **CONSOLER** le chagrin du petit Max Jacob éploré : manque de Mango ? (Dailymotion)
- **VISITER** « L'Atelier Max Jacob » de Serge Kantorowicz en pensant au marc de café et à la cendre de cigarettes de l'atelier de Max Jacob, 7 rue Ravignan (Dailymotion)
- **SAVOURER** les nouvelles pages du site du Musée des Beaux-Arts de Quimper : nouvelles acquisitions, réactualisation des notices, chemin d'accès simplifiés...

MAX JACOB
AU CŒUR DE LA MODERNITÉ.

« LE » QUARTO MAX JACOB : LE LIVRE ÉVÉNEMENT



Max Jacob (1876-1944), poète, romancier, peintre, fut étroitement lié au cubisme et au modernisme littéraire. Pour la première fois réunies en un volume, ses œuvres majeures dévoilent l'envergure de son projet esthétique et spirituel. Partant de ses déchirements les plus intimes, Max Jacob chemine vers l'élévation et l'apaisement, depuis sa rencontre déterminante avec Picasso jusqu'à sa mort au camp de Drancy. Édition établie, présentée et annotée par Antonio Rodriguez, d'après les éditions revues par l'auteur et ses manuscrits, l'ouvrage de 1888 pages propose une très riche iconographie (203 documents), une préface de Guy Gofette « Portrait de Max Jacob en accordéon » et une chronologie illustrée « Vie et Œuvre », par Antonio Rodriguez et Patricia Sustrac. De nombreux événements organisés par l'AMJ jalonnent la réception de l'ouvrage. ●

**Pour tout savoir, tout connaître,
tout écouter...**

■ Table ronde

CHOISIR/ÉDITER : QUELS ENJEUX POUR LA CONSTITUTION D'UNE ŒUVRE ?

14 octobre, 14 h 30, Salon de la Revue, 48, rue Vieille-du-Temple, Paris 4^e

Plusieurs auteurs bénéficient d'une réédition donnant une visibilité à leur œuvre (Blaise Cendrars), d'autres font l'objet de projet de publication d'œuvres rassemblées (Léon-Paul Fargue, projet du Groupe d'Études Farguiennes). À l'occasion de la parution dans la collection Quarto de volume consacré à Max Jacob (Gallimard, novembre 2012), l'Association des amis de Max Jacob invite les responsables de ces publications. Comment procéder au choix des œuvres lors de la publication d'un corpus ? Doit-on viser d'emblée l'exhaustivité ? Faut-il favoriser la cohérence par la sélection ou la mise à disposition de la plus grande quantité de textes ? Que sont alors « les œuvres » d'un auteur ? Autant de questions qui visent avant tout à saluer ces événements éditoriaux.

Invités : Claude Leroy (éditeur des œuvres de B. Cendrars), Pierre Loubier (Groupe d'Études Farguiennes), Antonio Rodriguez (éditeur du *Quarto* Max Jacob). Modérateur : Alexander Dickow

■ Rencontres en avant-première

Jeudi 22 novembre, 18h 30, Orléans, Médiathèque, Auditorium Marcel-Reggui

Samedi 1^{er} décembre, 17h, Quimper, Médiathèque des Ursulines

D'autres rencontres sont prévues : informations sur www.max-jacob.com

■ Écouter France Culture

POÈME DU JOUR AVEC LA COMÉDIE FRANÇAISE (en novembre)

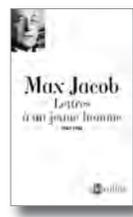
À l'issue de l'émission *Pas la peine de crier*, un poème de Max Jacob sera lu par un sociétaire de la *Comédie Française*

SUIVEZ LE *QUARTO* MAX JACOB SUR TWITTER

Max Jacob, *Lettres à un jeune homme* (1941-1944)

Ce petit livre est devenu grand ! Il a touché le cœur du public : les éditions Bartillat décident de rééditer l'ouvrage initialement publié en 2009. Cette correspondance d'une grande densité dessine la silhouette du Max Jacob des dernières années, sur lesquelles pèse la menace permanente de l'arrestation. Retiré depuis 1936 à St-Benoît, Jacob y nourrit une correspondance très abondante, où dominent les préoccupations d'ordre esthétique. Les *Lettres à un jeune homme* présentent le visage de l'homme de foi, fervent, à la conscience torturée, tout entier dévoué au jeune homme inconnu qui se tourne vers lui. S'engage alors une correspondance abondante, menée dans un contexte historique d'une extrême tension : elle étonne toutefois par son caractère radicalement intemporel. Mezure, jeune croyant pratiquant, cherche auprès de Jacob des repères et des réponses. Directeur de conscience, Jacob l'est assurément, et refuse de l'être dans le même temps : dès la première lettre, il se présente comme un « pêcheur », comme un homme dont la foi s'alimente de remords permanents. À cette dimension religieuse s'ajoutent de multiples remarques esthétiques, qui enrichissent les positions passées de l'auteur du *Cornet à dés* : le rôle primordial de l'imagination (« Imaginez, inventez ! »), la définition toute spécifique d'un lyrisme de la « conflagration » à distance volontaire du sujet, ou encore la méfiance à l'égard du formalisme (le « macaroni alexandrin »). Si la nostalgie des avant-gardes est sensible, elle est comme étouffée par les élan d'une foi, intense jusqu'à l'aveuglement. De là l'ambivalence permanente de ces lettres : certes, il faut « lire pour s'agrandir », mais le livre unique demeure, pour le dernier Jacob, celui des Évangiles. Cette correspondance mêle l'intensité et la profondeur de ses réflexions, la tendresse et l'affection. Et c'est bien sûr lorsque Jacob dans une même expression condense ces multiples tonalités qu'il élève ces lettres à la hauteur de l'œuvre d'art : « La prière est un télégramme réponse payée, elle a plus de force qu'un obus ».

Anne Gourio ●





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

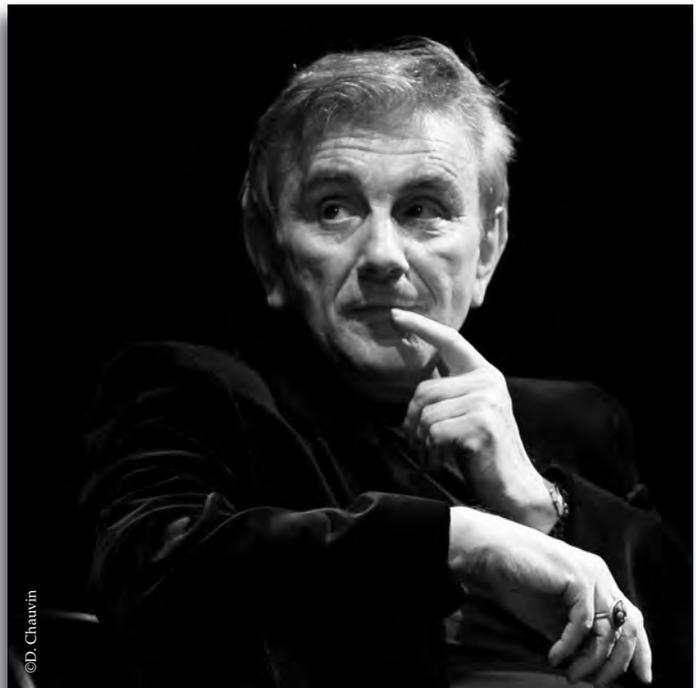
Le prix Max Jacob Voix plurielles de la poésie

À l'initiative de Jean Denoël, Florence Gould, collectionneuse et mécène, fonde le Prix Max Jacob en 1951 qui demeure l'un des prix les plus prestigieux de poésie contemporaine. Il récompense des poètes français ou étrangers. Soutenu par *La Fondation Florence Gould*, le Centre National du Livre, et pour le Prix « étranger » par le mécène Ghassam Khoury, le jury présidé par **Jean Orizet** a distingué en 2012, les recueils de **Gérard Noiret**, *Autoportrait au soleil couchant* (Obsidiane) et de **Volker Braun**, *Le Massacre des Illusions* (L'Oreille du Loup). L'AMJ poursuit son partenariat avec la Médiathèque de Quimper : Gérard Noiret et Volker Braun seront les invités de *l'Odyssée des Mots* en février 2013 ●

Gérard Noiret, *Autoportrait au soleil couchant*

Pour la troisième fois, les éditions Obsidiane- déjà distinguées en 2001 pour le recueil de Gérard Cartier (*Méridien de Greenwich*) et pour le recueil de Nimrod en 2011 (*Babel, Babylone*) sont récompensées pour la qualité de leurs publications. Gérard Noiret est un familier de cette belle maison d'édition. À travers les voies et les voix multiples qu'il emprunte, le poète propose un recueil aussi étrange que déroutant que l'on pourrait sans doute interroger par une question lancinante de l'écriture : « Comment parler de soi par la voix d'un autre ? » Noiret modèle un autoportrait en créant d'autres lui-même : le volume se présente comme une anthologie de poètes d'aujourd'hui, multiples visages d'un seul. On pourrait être plus sceptique sur la notion de « soleil couchant » : s'agit-il du dernier recueil ? du glas d'une civilisation ? de la poésie ? Jeu de construction et partie de cache-cache, l'ouvrage se déploie en un quatuor pour la fin des temps signé Christian Lachaud en faveur de l'anthologie et du poème indispensable par son silence. Premier poète à s'exprimer, Guy Châtelain construit avec crainte et tremblements les châteaux du vent : « Quelque chose est/sous l'approximation du silence (...) Quelque chose est en route qui/brandira mon scalp. » Venant après le philosophe et avant le médecin érudit, Viviane Ledéra- la vivante- lève un coin du voile pour un soleil féminin où les figures mythiques d'Eurydice, de Pénélope et d'Icare croisent l'image de saint Christophe. Sont invoqués/convoqués d'autres prénoms et figures féminines aimées. Appartient-il au troisième larron, Pierre du Pontel, d'apporter la noblesse du recueil ? Au concret succède, dans une frappe souvent aphoristique le Royaume composite, le Chemin des honneurs, la Barque des douleurs : « La lumière des vitraux chante des louanges qui feront date/ Au final/Les croyants partis l'orgue soutient seul/Les arcs-boutants. » Ce fin lettré nous invite dans la variété des styles qu'il emploie à relire les Mystères du Moyen Âge, les poètes du XVI^e autant que René Char. Tous ces écrivains, chair de la chair de Noiret, « sont des comédiens qui vont reprendre le rôle et se demandent comment faire mieux. » C'est ainsi probablement qu'on échappe à la monotonie d'un style, pour mieux apparaître pluriel et créer un chatoiement de couleurs. Mais, par-delà le caractère fantasque d'un tel recueil à l'auteur unique, reste posée la question : comment continuer à écrire après le soleil couchant ? Comment écrire et écrire encore, toujours ?

Guy Basset ■



EXTRAITS EXTRAITS

Malgré la panique vient l'idée
De confectionner
deux sphères Reliées par une chaîne
Comparables à celles du thé
Elles pourraient permettre à une famille entière
qui que séparée De survivre
Afin de donner corps au projet on se met en quête
Mais le rouleau énorme d'un vert foncé
À l'écume stable Connaît une phase nouvelle
Il occupe maintenant la quasi-totalité du ciel
La chance c'est qu'il évolue dans un temps différent
Il y en a encore pour des jours et des jours
À vivre sous la menace liquide

Pierre du Pontel *alias* Gérard Noiret,
« Monastères » dans *Prophéties*.

PRIX MAX JACOB

AMJ

ASSOCIATION
DES AMIS DE
MAX JACOB

Max Jacob est un grand poète, l'une des personnalités marquantes de l'art du XX^e siècle, sa production ne se borne pas à la poésie mais elle comprend aussi une œuvre graphique et musicale ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps. L'Association des amis de Max Jacob (AMJ) a été créée en 1949 dans l'émotion de la disparition du poète, au lendemain du retour de sa dépouille à St.-Benoît-sur-Loire. L'AMJ a pour objectifs d'honorer la mémoire du poète et d'agir pour que son œuvre et sa vie soient mieux et plus largement connus.

Si vous souhaitez vous informer, soutenir nos actions, acquérir nos publications... contactez :

LES AMIS DE MAX JACOB

Patricia Sustrac, présidente
Tél. : 02 38 35 58 97
associationmax-jacob@wanadoo.fr



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Le prix Max Jacob Voix plurielles de la poésie

Volker Braun, *Le Massacre des Illusions*

Le *Massacre des Illusions* est un choix représentatif des poèmes de Volker Braun, des années soixante-dix à aujourd'hui. Cette édition bilingue, publiée aux éditions L'Oreille du loup rassemble des traductions de Jean-Paul Barbe et Alain Lance. La poésie de Volker Braun est considérée comme l'une des plus grandes voix de l'Allemagne

« Dans notre monde vacillant, la parole de Volker Braun résonne avec force comme un appel à l'indignation collective : Le Massacre des Illusions, loin d'être une incitation au désespoir, est une invitation au combat, un combat d'autant plus difficile qu'aucune utopie ne vient plus lui donner son élan. »

Chantal Colomb-Guillaume
Action poétique

d'aujourd'hui : « Tantôt graves, tantôt sarcastiques, entre fulgurance lyrique et reprises de figures mythologiques, les poèmes dessinent une configuration variée dans laquelle un pessimisme radical est sans cesse contredit par une ironie joyeuse » souligne le critique Mathias Lavin (*Cahier Critique de Poésie*). Braun est né en 1939 à Dresde. Il vit actuellement à Berlin. En raison de son attitude frondeuse, il travaille trois ans dans une exploitation de lignite après son baccalauréat avant de suivre des études de philosophie à Leipzig. Après un début comme dramaturge au *Berliner Ensemble*, il vit ensuite de sa plume et devient l'un des écrivains majeurs de la RDA, dont l'œuvre se fait toujours plus critique sans pour autant choisir la dissidence. Auteur dramatique, poète, il a également publié des essais ainsi que plusieurs récits et

des romans, dont certains ont été traduits en français aux éditions de l'Inventaire pour les récits et, chez Métailié, *Le roman de Hinze et Kunze*, traduit par Alain Lance et Renate Lance-Otterbein. En 2000, il a reçu le prestigieux Prix Georg Büchner. Avant *Le Massacre des Illusions*, trois livres de poèmes de Volker Braun ont été publiés en France, traduits par Alain Lance. En 2013, les éditions Métailié publieront un de ses plus récents romans, traduit par Jean-Paul Barbe. Jean-Paul Barbe, Alain Lance ■



EXTRAITS EXTRAITS EXTRAITS MA CRAINTE

Quand perdrai-je l'envie ? Ce dont j'ai peur est que la vie
Disparaisse et vous, prairies et lacs, ratiboisée toute nature.
Le jour où je n'aimerai pas, où aucun frisson n'aidera ma
mémoire.
L'été fut brûlant, en plein mois d'août rouillent les feuilles et
pendillent.

(trad. Jean-Paul Barbe)

QUAND IL PUT VOIR À NOUVEAU

À nouveau j'y vois clair, mes deux yeux me racontent
Un monde beau. Je prends ce mensonge à mon compte
En perçant du regard les tombes et les prestances
Et faute d'autres joies, je chante l'apparence.

(trad. Alain Lance)

AUSZÜGE AUSZÜGE AUSZÜGE MEINE FURCHT

Wann verlier ich die Lust ? ich fürcht es, und es ist
[kein Leben
Mehr, und ihr Wiesen und Seen, ab ist gegrast die
[Natur.
Wenn ich nicht liebe und kein Schauer hilft dem
[Gedächtnis
Heiß war der Sommer, das Laub rostet herab im
[August.

ALS ER WIEDER SEHEN KONNTE

Ich sehe wieder klar, und beide Augen lügen
Mir eine schöne Welt. Ich laß mich gern betrügen
Und blicke gerne durch in Kluft und Gruft hinein.
Wenn mich auch sonst nichts freut, ich lob den
[Augenschein.

Hommage à Bernard Mazo

Lauréat du Prix Max Jacob pour son recueil *La cendre des Jours* (2010, éd. Voix d'Encre), Bernard Mazo s'est éteint subitement cet été. Nous avons souhaité republier des extraits du texte prononcé lors de la remise du Prix ●

Les titres des recueils de Bernard Mazo évoquent tous l'attention soutenue que porte le poète à la fragilité du monde et à la parole qu'elle inspire. (...) Chaque poème dit aussi l'incroyable poids de silence que porte toute parole poétique. *La Cendre des jours* évoque cette vérité de l'Écclésiaste à propos de la vanité du monde et de la vie humaine. Mais à cette injonction immémoriale du *memento mori*, ses poèmes mêlent aussi une réflexion mallarméenne sur le fossé qui sépare les mots et les choses, sur cette tentation du silence qui les habite. Bernard Mazo partage avec « l'ange aux ailes foudroyées » l'expérience de l'exil et le sens du dénuement. Comme lui, il est habité par cette quête de « l'insaisissable beauté du monde », par « cette douceur des choses » qui persiste malgré « la douleur des jours ». Remercions-le d'être ce gardien vigilant de la poésie, de cette lueur d'espoir, « veilleuse fragile au cœur de la nuit carnassière... »

Anne Princen ■



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Max Jacob : le poète et ses mondes

L'on a tout dit, ou presque, pour tenter de cerner Cingria, de saisir son œuvre en suivant les traces laissées par ce personnage démultiplié, vélocipédant sans gêne sur la corde raide du langage qu'il tend entre le sublime universel et la splendeur des choses communes. L'homme si présent dans son verbe, que décrire les errances de l'un semble souvent permettre d'appréhender les circonvolutions de l'autre. Tout aussi insaisissables

quelques réserves face au lunatisme artistique de ce gyrovague érudit. Ainsi écrit-il à Cocteau, le 1^{er} mai 1925 : « On ne sait de quelle caste, de quel pays il est ! il n'est même pas homme de lettres ni poète ni musicien bien qu'il ait de grands talents dans tout cela [...]. » Mondain désabusé ou clochard subversif, les contours changeants de cet être ambivalent déconcertent : « Quant à Cingria quand il sera devenu intelligible on le comprendra, c'est-à-dire jamais », poursuit Jacob.

Mais faut-il réellement *comprendre* un écrivain affirmant avec autant d'assurance son droit à la contradiction, à la fantaisie ? Il faut le lire, le suivre dans ses divagations incongrues et superbes, le perdre du regard parfois, engoncé qu'il est dans la truculence d'une érudition où il se perd lui-même, le retrouver ensuite, rêvant avec humour à sa reconversion prochaine en scaphandrier d'eau douce.

En ce sens, la publication aux éditions de l'Âge d'Homme de l'édition critique des œuvres complètes de l'écrivain, dont le troisième volume est à paraître, est une heureuse initiative, achevant de donner toute sa légitimité à cette plume singulière, qui se voit par ailleurs dédier un site internet, www.cingria.ch. Créée à l'initiative de l'Association des amis de Cingria, cette plateforme de référence et de diffusion permettra de faire connaître l'univers de l'écrivain, son acuité drôle et nécessaire à l'heure où la « magistrale inter-

communication des mondes » égalise les esprits et uniformise les visions.

Qu'on ne néglige pas de se fendre d'un rire éclatant lorsque les bibliothèques s'écroulent avec fracas, lorsque les vélos tordent leurs boyaux sur un bitume étrangement mou ou lorsque l'auteur s'essouffle à poursuivre dans les rues de Venise un Stravinsky fuyant, rapide et souple, pour échapper à ses contradicteurs, avant de se réfugier derrière un verre de Cynar !

D'une drôlerie si variée – ironique ou scabreuse – qu'elle fait oublier son omniprésence dans ces textes, écrits comme un coup de pied dans la fourmière des bonnes intentions dont est faite la « littérature » de son temps. Là où d'autres se recroquevillent sur un paysage intérieur mis en scène afin d'en exalter – avec une pudeur calculée – la sagesse austère et heureusement bien-pensante, Cingria donne à lire l'humour d'un monde d'imprévu, où le commun et le quotidien disputent au sublime leur droit à l'existence, où « il faut faire des gestes, les gestes convenables, beaucoup de gestes convenables, rire, sourire, parler, bien parler et beaucoup, dire des tas de choses qui intéressent le monde, bien écouter, bien répondre, parfois éclater de rire (pas continuellement) ». Cingria sur la toile, c'est aussi prolonger l'écho de ce rire sonore, qui éclabousse encore l'immarcescible beauté de l'existence.

Thierry Raboud ■

L'HUMOUR DU MONDE



Cingria poussant un vélo, publié dans « Retour à notre terre et ses gens », *Bulletin mensuel de la Guilde du Livre*, Lausanne, n° 10, oct. 1938.

sables pourtant, ils se confondent en une même figure protéiforme, au point de désarçonner jusqu'aux amis de la première heure.

Max Jacob, que Cingria rencontre régulièrement à St-Benoît dès 1922 et qu'il tenait pour « le plus éblouissant esprit de notre époque », répondra à son admiration par une amitié sincère, marquée occasionnellement par

Max Jacob fait des bulles...

Notre prochain n° présentera plus longuement la BD *Picasso/Max Jacob* volumes 1 & 2 de Julie Birmant et Clément Oubrierie (Dargaud, 2012). Issus des mémoires de Fernande Olivier les volumes donnent vie à un Pablo « avant » Picasso et à un Max « avant » Jacob très plaisants. En attendant : on peut découvrir la bande-annonce de la BD sur You Tube : c'est chic !



... Et voyage !

Les toiles du Musée des Beaux Arts de Quimper **Portrait prophétique de Max Jacob** de Pierre de Belay et **Portrait de Max Jacob** de Picasso seront accrochés aux cimaises de l'exposition *Conversion du et au judaïsme* au Judisches Museum (Hohenems, Autriche) du 21 octobre 2012 au 1^{er} mars 2013.

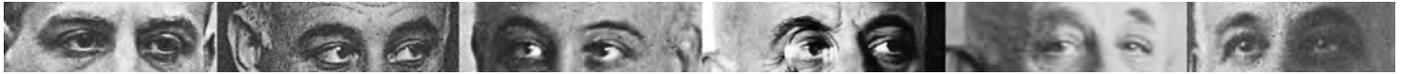
Le Portrait de Max Jacob par Modigliani (1915) sera exposé à l'opéra de Guangzhou (Chine) lors de l'exposition *Les Amis artistes de Gabrielle Chanel* (16 janvier-3 mars 2013).



Modigliani, *Portrait de Max Jacob*, 1915

IMAGINER





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Max Jacob : le poète et ses mondes

Émois des mots

Melaine Favennec chante Max Jacob



« Tu es en progrès mais tes vers ne chantent pas assez, ne néglige pas le rythme, c'est la grande puissance du vers, compose en chantant sur un air, peu importe lequel (...) le rythme va directement au cœur, la romance, c'est la poésie même ! » Max Jacob livre à Charles Goldblatt les clés de l'écriture poétique (août 1930, *L'Amitié* : Castor Astral, 1994). Melaine Favennec a longuement lu et médité Jacob : *L'Émoi des mots* est une flèche rythmique au cœur de la poésie. Rock et blues, voix chaloupée, voilée des embruns de la vie, ce drôle de breton au prénom de rivage et aux yeux transparents, a reçu la magie de Max Jacob. Textes issus de *L'Homme de cristal*, du *Cornet à dés*, de *Rivage* ou de *Derniers poèmes*, le choix offre toute la subtilité des genres et des tonalités poétiques de Jacob. Melaine Favennec entre en majesté dans sa poésie. À écouter sans modération.

Patricia Sustrac ■

15€ prix public conseillé

René Guy CADOU

Comme un oiseau dans la tête

En 1987, une anthologie pour la jeunesse de 81 poèmes de Cadou était déjà publiée sous le titre *Un oiseau dans la tête*. Le fil conducteur qui avait présidé à la réunion du recueil était délibérément celui de l'oiseau, indissociable pour le poète de celui de l'enfance et de sa permanence. Pour le 60^e anniversaire de sa disparition, cette nouvelle anthologie présente un choix de 213 poèmes adressés cette fois à tous, même si le titre retenu, très proche du précédent, pourrait paraître un peu restrictif. Les grands thèmes de l'œuvre organisent l'ouvrage : l'enfance, l'amitié et l'amour au sein d'une nature elle-même transfigurée par l'écriture : « J'écris pour divulguer ce qui vient des saisons », dit Cadou. La poésie ancrée dans son quotidien, s'élève pour tendre à l'universel, aspirant à se fondre dans une troublante éternité. D'abord à travers l'enfance : préserver ou retrouver en soi l'esprit d'enfance c'est ignorer le temps. L'enfant qu'était Cadou ignorait la durée et l'adulte conserva de cette époque privilégiée l'impression étrange d'un temps suspendu. Son enfance perdurait en lui, confondant présent, passé et avenir. Tous les « Moineaux de l'an 1920 », son année de naissance, l'accompagneront et seront les « voyageurs de (sa) vie ». Tous ses amis le libèrent du temps : « Nous chantons sur la route et déjà se dessinent/ les bœufs jaunes et verts de ta maison hantée/ Emmène-moi dans la vallée vers la demeure/ que j'y retrouve et que j'y boive ma jeunesse » (à Jean Bouhier, qui reçut son premier poème, à Rochefort/Loire). C'est aussi Michel Manoll qui l'initie à la « vraie » poésie : « Au seuil du feuillet blanc c'est ta main qui m'accueille », lui écrit-il dans « Amis les Anges », sans oublier Max Jacob qui, jusqu'en 1944, ne cesse dans ses lettres de lui prodiguer encouragements, conseils et critiques salutaires. Six poèmes lui sont consacrés, qui figurent tous dans ce recueil auxquels il faut ajouter la dédicace de *Pleine Poitrine* (19 poèmes de 1944) : « À la mémoire de mon ami Max Jacob assassiné. » Puis, par l'amour d'Hélène, Louisfert succède à Rochefort : « Je te vois mon amour, lui dit-il, ensoleillée par les persiennes de l'enfance. » Est-ce l'écriture qui, appelant l'enfance, a fait naître l'image de l'amour ou l'amour, par le truchement de l'écriture, qui restitue l'enfance ? Peu importe, c'est dans l'instant présent que tout se joue. « Les Biens de ce monde » côtoient toujours chez Cadou « La vie rêvée » et « les oiseaux sont là » pour en assurer la liaison. Cette volonté de réenchanter le quotidien conduit Cadou à l'entrevoir, grâce à tous ces moments fixés par l'écriture, un temps suspendu entre passé et avenir qui ressemble à des instants d'éternité.

Alain Germain ■

Anthologie sous la dir. J.-François Jacques & Alain Germain, Points, 9,50 €



Denise DELOUCHE

Les Peintres en Bretagne

Depuis la découverte des paysages de la Bretagne par les peintres au XIX^e siècle, Denise Delouche illustre le panorama qui conduit progressivement à la création contemporaine et à l'apparition de l'abstraction. Sans chercher l'exhaustivité, la multitude des artistes évoqués (près de 300) montre une grande richesse de talents que l'harmonie du texte accompagné de nombreuses illustrations vient renforcer. Chaque peintre, serti parmi ses contemporains, est identifié, ses trouvailles et les champs éventuels de ses autres expressions artistiques évoqués. L'auteur souligne la permanence des thématiques picturales : la mer, la pierre, y compris dans son aspect patrimonial, la recherche sur la couleur... Cette synthèse fait ainsi voler en éclat la notion d'« école » et laisse apparaître une grande diversité. L'École de Pont Aven surgit, par exemple, comme un « entracte fondateur » qui ne touche pas seulement la Bretagne. Max Jacob, a naturellement sa place dans ce panorama à la fois comme représentant d'une peinture bretonne traditionnelle (les processions, les calvaires...) comme dans sa proximité avec Christopher Wood. Voilà un livre précieux, par la qualité de sa réalisation technique comme par la pertinence et la précision de son texte.



Guy Basset ■

Éd. Palantines, 92 €

Varia II



■ DÉBUT D'UNE IDYLLE ? Paul, 3 ans et demi, le plus jeune lecteur de Max Jacob connu à ce jour.

■ RÉFLÉCHIR INTENSÉMENT : « Personne sans les autres, ne serait autre chose que rien », Julie, 9 ans, lit *Mafalda* et déduit que cette phrase « ajoute de la vie à sa vie » : la poésie est le pays de l'enfance disait Max Jacob : Julie, future et grande lectrice du poète.

■ S'ATTABLER CHEZ MAX, nouveau restaurant inauguré *Cour Jacob*, 8 rue du Parc à Quimper. C'est Max le gourmand qui va être content ! Ouvert ts les jours : 02 98 75 06 35

■ AFFRANCHIR toutes ses lettres avec les *Trois poètes* (1929) de Marcoussis (le bien nommé



par Jacob). Par ordre de taille : Jacob- le plus petit est en bas ; Apollinaire- le moyen au milieu et, Salmon, le géant bedonnant en haut- les visages stylisés des trois étoiles de l'Esprit Nouveau. Bravo la Poste !

■ POSTER son bulletin de participation au colloque *Péguy épistolier* à Orléans le 23 novembre (renseignements sur le site du *Centre Charles Péguy*)

■ RELIRE DARE DARE toute la préface du *Cornet à dés* et s'inscrire au colloque « Autour du poème en prose » organisé par l'Association des amis de Louis Guillaume- *Maison de la Poésie*, Paris (1^{er} décembre 2012).

■ GAZOUILLER avec Max Jacob et Twitter et faire suivre, faire suivre... !



MAX JACOB AU CŒUR DE LA MODERNITÉ.



« Le Breton, c'est moi ! »

MAX JACOB AU FONDS POLLÈS DE RENNES

L'écrivain et bibliophile Henri Pollès (1909-1994) a donné à la Ville de Rennes une immense collection à condition que fût ouvert un *Musée du livre et des lettres*. Inauguré en 2006, le Musée reproduit la mise en scène de sa maison-bibliothèque de Brunoy où la salle à manger et la cuisine conservaient les ouvrages gastronomiques, l'escalier-cieux consacrés aux différents pays, la chambre 1900- ceux de la Belle Époque, la bibliothèque meublant un bureau de style romantique.

Également courtier en livres, Pollès menait un intense négoce et cherchait des livres rares pour des clients parfois prestigieux comme Jacob, Jouhandeau ou Aragon. Il possédait des ouvrages

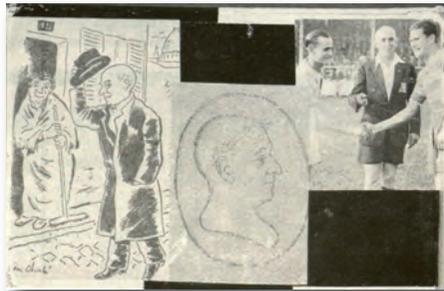
dédiés dont certains de Jacob comme *La Côte* (1911) conservé dans une reliure et un emboîtement signés Pollès, *Les Morceaux choisis* (1936) et *Max Jacob, son œuvre* d'Hubert Fabureau (1935). La reliure en vélin est décorée de signes chrétiens, cabalistiques et astrologiques dont Jacob était féru (ci-contre). Sur le recto



1. Reliure-étui typique du fonds Pollès

de l'emboîtement figurent des photos et des dessins : Jacob peignant rue Nollet, Jacob à Saint-Benoît avec Vlamincq et le cinéaste André Sauvage ; Jacob avec, à l'arrière-plan, un personnage (peut être Jean Moulin ?) ; un portrait de l'auteur par Oberlé (circa 1933) annoté par le poète : « Ce portrait n'a jamais été véritable. » Au verso, une réduction d'un dessin du même : *Jacob saluant la concierge du 15 rue Ravignan* (il habitait au 7) déjà publié et légendé « ... sans Max Jacob, la Butte eût perdu le plus clair de son esprit... », et une photo du *Portrait lauré* réalisé par Picasso en 1928. Un autre cliché représente une rencontre de sportifs dont le choix et les protagonistes restent à élucider. Les cartonnages des couvertures ont été

remplacés par un cahier dédié par Jacob : « À Henri Pollès, cœur sublime, poète de la prose et des vers, chantre de notre terre et racine de cette terre » et « À l'admirable Henri Pollès, son ami, désolé d'être si indigne de son admiration trop amicale. »



2. Emboîtement, recto et verso

Jacob a réalisé cinq dessins à la plume ; deux représentent un joueur de binou, les deux autres, une Bretonne et un buste de Christ. Le fonds Pollès dénombre une douzaine d'ouvrages de Jacob et des documents remarquables comme le programme de la première représentation des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, le 24 juin 1917, comportant entre autres l'un des deux poèmes de Jacob « Périgal-nohor » (repris dans *Le Laboratoire central*), illustré par Picasso et Matisse.

La correspondance de Jacob à Pollès (1937-1944) compte une vingtaine de lettres. Jacob est le premier à avoir signalé en 1933 le recueil *Sophie de Tréguier* qui valut à Pollès le prix populiste, il en a toujours apprécié le style : « Vos articles sont d'un puissant bon sens - et ce qu'il y a de remarquable en vous, c'est que le bon

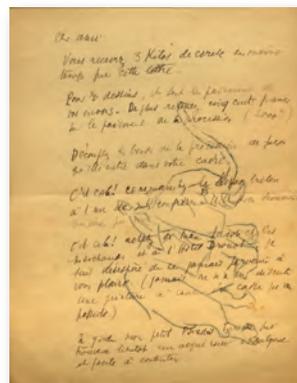
sens n'enlève rien à la légèreté de ce style qui est le vôtre : votre phrase a la forme et l'aisance de la respiration » (21 juin 1941). L'épistolaire révèle des anecdotes liées à la pénurie durant la guerre. Jacob envoie à Pollès « des choses bretonnes (...) en échange de tabac, de chemises, d'argent, d'alcool à brûler, de gomme laque blanche » (16 février 1943, cliché 3) tandis que le collectionneur lui achète de ses œuvres pour « constituer un fonds à Quimper afin d'y laisser un souvenir après sa mort » (5 février 1943). Max Jacob se plaint du manque d'argent, ironise sur la vénalité qui lui est imposée. Pollès « [le] couvre de commandes sans se douter qu'il faut des mois pour en exécuter une » (24 février 1943) vu qu'il est « cousu de visites » et que « pas une ne lui fait autant plaisir que la sienne » (26 juillet 1941). Jacob énumère les objets dont il a besoin pour des trocs éventuels. Il s'indigne des choix qui l'accablent de « bonbons pour le rhume » (21 juin 1943) et qui omettent l'essentiel : le sucre et le café (17 mai 1943) : « Tu m'envoies des crocodiles empaillés alors que je te demande l'argent de mon travail, argent dont j'ai besoin ! je te l'avais dit. Merci tout de même. Tu me désoles ! » (21 juin 1943). Des querelles éclatent : Jacob passe alors souvent du « tu » au « vous ». Il éprouve quelque peine à travailler avec Pollès auquel Jacob reproche de mal

préciser ses commandes : « Il est très difficile de travailler avec vous à cause de vos sautes d'idées fantastiques, de votre fâcheuse imprécision et de votre pauvreté » (26 juillet 1943).

Soumis aux persécutions, Jacob sent qu'il est menacé. Le 12 janvier 1944, il écrit : « Merci ! merci ! merci ! mais tout est fini pour moi sur cette terre. Ne me demande rien. Que

personne ne me demande plus rien. Je veux vivre dans le plus grand désespoir. On a arrêté ma propre sœur ! » Jacob, arrêté le 24 février, meurt d'une pneumonie au camp de Drancy le 5 mars 1944.

Françoise Vallet ■



3. Lettre de Max Jacob à Henri Pollès